

Méthode pour le regard

Mario Côté

Number 56-57, Fall 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Côté, M. (1991). Méthode pour le regard. *24 images*, (56-57), 71–71.

MÉTHODE POUR LE REGARD

par Mario Côté

La contemplation est un mouvement lent par lequel le regard se réapproprie l'univers du discours. En 1988, Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield avaient démontré, lors d'une première rétrospective de leurs œuvres tenue à Montréal dans le cadre du 4e Festival international de films et de vidéos de femmes, qu'une minutieuse observation des phénomènes naturels les plus simples conduit à la compréhension de cette mécanique complexe qu'est la vision. Comme si le regard recelait encore un pouvoir archaïque sur les choses ou une certaine disposition pré-conceptuelle à la compréhension de notre monde.

«Toute la conduite de notre vie dépend de nos sens, entre lesquels celui de la vue étant le plus universel et le plus noble, il n'y a point de doute que les inventions qui servent à augmenter sa puissance ne soient des plus utiles qui puissent être.»

Descartes, *La Dioptrique*.

Dans l'œuvre de Madelon Hooykaas et d'Elsa Stansfield que nous verrons au Cinéma Parallèle et à la galerie La Centrale¹, la méthode ou le processus qui implique celui qui regarde est mis à découvrir par des stratégies qui relèvent autant de cette volonté cartésienne de saisir la réalité que de cet état d'abandon neutre propre aux philosophies orientales.

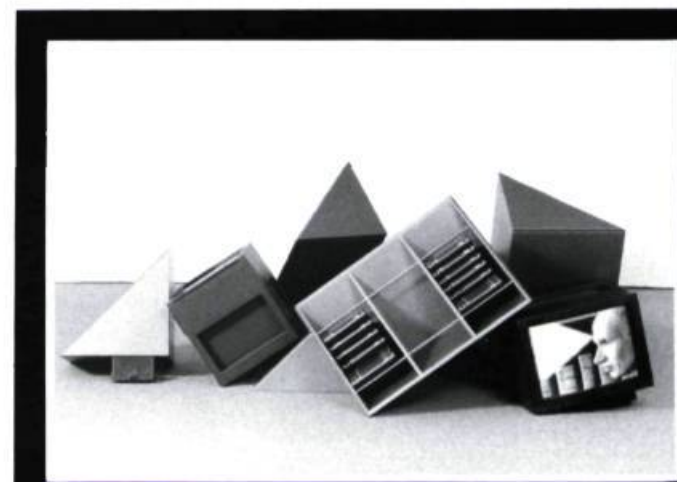
Un bref retour biographique nous apprend qu'en 1970 Madelon Hooykaas s'intéresse au bouddhisme et rédige alors un livre-photo sur la vie quotidienne d'un temple zen lors d'un séjour au Japon. La médi-

tation que génèrent les phénomènes simples de la nature demeure depuis une référence constante dans ses œuvres.

Depuis 1972 Elsa Stansfield complète le duo. Formée en arts visuels et en cinéma, elle co-réalise avec Hooykaas, en 1975, les premières œuvres dans le champ expérimental du cinéma.

Soucieuses de rejoindre un plus large public, les deux artistes s'orientent ensuite vers l'installation où cohabitent la photographie, la bande sonore et l'objet sculptural. Par la suite, les bandes vidéographiques qu'elles produisent sont bien plus que de simples documents, elles forment plutôt des essais qui synthétisent le lent processus de leur création.

De 1985 à 1988, les œuvres produites durant cette période sont regroupées sous le titre générique: *The Museum of Memory*. Dans la rétrospective qui sera présentée au Cinéma Parallèle, *Point of Orientation* (1986) et *Point in Time* (1987) sont des œuvres connues et représentent des exemples très significatifs de ce bricolage mnémotique autour d'images de paysages incertains et de sons d'une inquiétante étrangeté. La toute dernière œuvre, *Point of Reference* (1991), allie une représentation ancienne de la connaissance, un rayon lumineux triangulaire, et la vision contemporaine du savoir qui se comprime dans l'épaisseur infime d'une image. Dans les premières réalisations, l'écriture vidéographique de Hooykaas/Stansfield transmettait presque littéralement les conditions et les conséquences d'événements naturels. Dans cette dernière



Point of Reference, installation vidéo de Madelon Hooykaas et Elsa Stansfield.

œuvre, c'est la connaissance humaine qui est mise en cause. Si «la conscience est pur regard», les vidéastes rappellent que ce regard implique un tiers entre le réel et le sujet. La vidéo agit alors comme un centre optique où convergent l'acte et l'objet contemplé. Un «cogito» qui introduit le doute par le «je vois» de la vidéo.

Pour vraiment entrer en contact avec l'œuvre de Hooykaas/Stansfield, leur projet d'installation: *A Personal Observatory*, qui présente un deuxième cycle de travail entrepris depuis 1988, réactualise la présence du sujet observant aux prises avec cette volonté insatiable de connaître. L'installation place le spectateur dans une relation très intime avec le processus élémentaire de la vision. Face à la représentation photographique de l'artiste (Elsa Stansfield) située entre ciel et ter-

re, on retrouve une construction rudimentaire de quelques fils de cuivre et d'une pile qui permet de capter les ondes radio par une simple imposition des mains. Voir, toucher et découvrir dans un rapport très personnel avec le monde des objets modernes, seraient des actes de réflexion que propose cet «espace d'observation». Le lieu ne demande qu'à être occupé car dans le même cadre d'installation, un très petit moniteur fait face à une chaise vide. Plus loin un télescope orienté vers l'extérieur propose un parcours de l'œil vers d'autres régions, vers d'autres lieux.

Ces deux artistes redonnent aux objets familiers, au quotidien de la technologie, une dimension de sujet observable. Quand le projet post-cartésien de saisir la réalité rencontre les stratégies de contemplation orientale... ■

1. Une sélection de dix bandes vidéos est présentée au Cinéma Parallèle le 13 septembre 1991 à 21 heures. De plus, une installation: *Personal Observatory*, est visible à la galerie La Centrale du 7 septembre au 6 octobre 1991.